

SERVICE PUBLIC

« La Poste, ça fait partie du bourg »



Selon une liste diffusée auprès des délégués du personnel du groupe La Poste, 441 bureaux sont menacés de fermeture, dont quatre en Indre-et-Loire, à Semblançay, Reugny, Chançay et Pouzay. (Photo NR, Mariella Esvant)

Mariella Esvant

Une fréquentation jugée trop faible pourrait sonner le glas de plusieurs bureaux de poste dans le département. Pour les habitants de ces communes rurales, c'est un service public essentiel qui risque de disparaître.

La Poste, elle n'a pas déjà fermé ? L'enseigne historique en mosaïque bleue et dorée trône, parfaitement conservée, sur le fronton du bâtiment. « *L'entrée est derrière* », indique amusée Christelle, en balançant doucement la poussette dans laquelle s'endorment les deux enfants qu'elle garde. « *En tout cas, ils ont déjà réduit les horaires* », corrige sa collègue Jenifer en consolant un de ses bambins. Le bureau de Semblançay est sur une liste de [441 bureaux menacés de fermeture](#) dès 2027, comme trois autres bureaux en Indre-et-Loire, à Pouzay, Chançay et Reugny.

« *Des responsables de La Poste m'avaient déjà mis les chiffres de fréquentation devant les yeux il y a près d'un an* », révèle le maire de Reugny, Nicolas Toker. Les « *discussions* », ainsi que les présente la direction du groupe, se sont accélérées au lendemain des municipales.

« La Poste, ça fait partie du bourg »

« Ça me désole de voir un service de proximité disparaître », pose l'élu qui a été reconduit lors du dernier scrutin, et se prépare à défendre bec et ongles le maintien du bureau dans son village de 1.759 habitants. « Ce n'est pas une liste de fermeture de bureaux mais une liste de discussion et de travail avec les élus locaux afin d'identifier les solutions les mieux adaptées aux besoins des territoires », avançait jeudi 24 septembre le pôle régional de communication Centre-Val de Loire auprès de *La Nouvelle République*. Sur la table de ces négociations, des chiffres de fréquentation en berne : entre 5 et 15 passages quotidiens selon les relevés des guichetiers.

« On voit des professionnels du coin, des habitants pour des colis et des recommandés, quelques anciens qui viennent retirer des petites sommes, décrit Maxime Coueffard, facteur et guichetier à [Semblançay](#). Il n'y a pas foule tous les jours, mais j'ai l'impression d'être utile. » Sur la place du bourg où les habitants naviguent entre l'épicerie, le traiteur, la boulangerie et le coiffeur, beaucoup opinent. « Je ne viens peut-être qu'une fois par mois pour un colis ou de l'argent, convient Mylène, sa fillette dans les bras. Mais si le bureau ferme, je devrais prendre ma voiture. Et puis La Poste, ça fait partie du bourg. » À Chançay, où ne subsiste plus qu'une petite épicerie-restaurant, le bureau de Poste est même « l'un des derniers lieux de vie », estime Romain, venu de la commune voisine de Vernou-sur-Brenne déposer un colis. « Nous, on n'a déjà plus de bureau de poste, précise-t-il. À chaque fois, on doit prendre la voiture, et jongler avec les horaires déjà très réduits des communes voisines. » Et même si, de son propre aveu, « beaucoup de choses se font sur Internet », tout n'est pas encore dématérialisé. « Là je suis venu renvoyer un vêtement oublié chez moi », illustre dans un sourire le quadragénaire. Au lendemain de la révélation de la liste des bureaux sur la sellette, le groupe La Poste a diffusé un [communiqué](#) dans lequel il « réaffirme son engagement de proximité avec 17.000 points de contact sur l'ensemble du territoire ». La majorité – plus de 10.500 – ne sont plus que des « agences postales communales » ou des « relais commerçants », qui ne proposent généralement que la vente de timbres, la gestion des recommandés et l'envoi de colis.

Une solution que le maire de Pouzay, [Hervé Van Acker](#), en discussion avec La Poste « depuis quelques semaines », envisage avec fatalisme.

L'option de déléguer contre une indemnité la mission postale à l'agent d'accueil de la mairie est à l'étude. « Tout ferme petit à petit dans les villages, rappelle-t-il. Si on me donnait le choix, bien sûr que je garderais le bureau. Là il s'agit au moins de garder le service. »

À Semblançay, l'épicerie fait d'ailleurs déjà office de relais pick-up. « Ils ne prennent pas tout, mais c'est vrai que côté horaire, c'est plus pratique », reconnaît Christelle. À quelques mètres, l'inscription « Semblançay : postes - télégraphe - téléphone », inscrite à l'arrière du bureau de poste menacé de fermeture, témoigne déjà, à sa manière, du désengagement de ce service de proximité.

Mariella Esvant